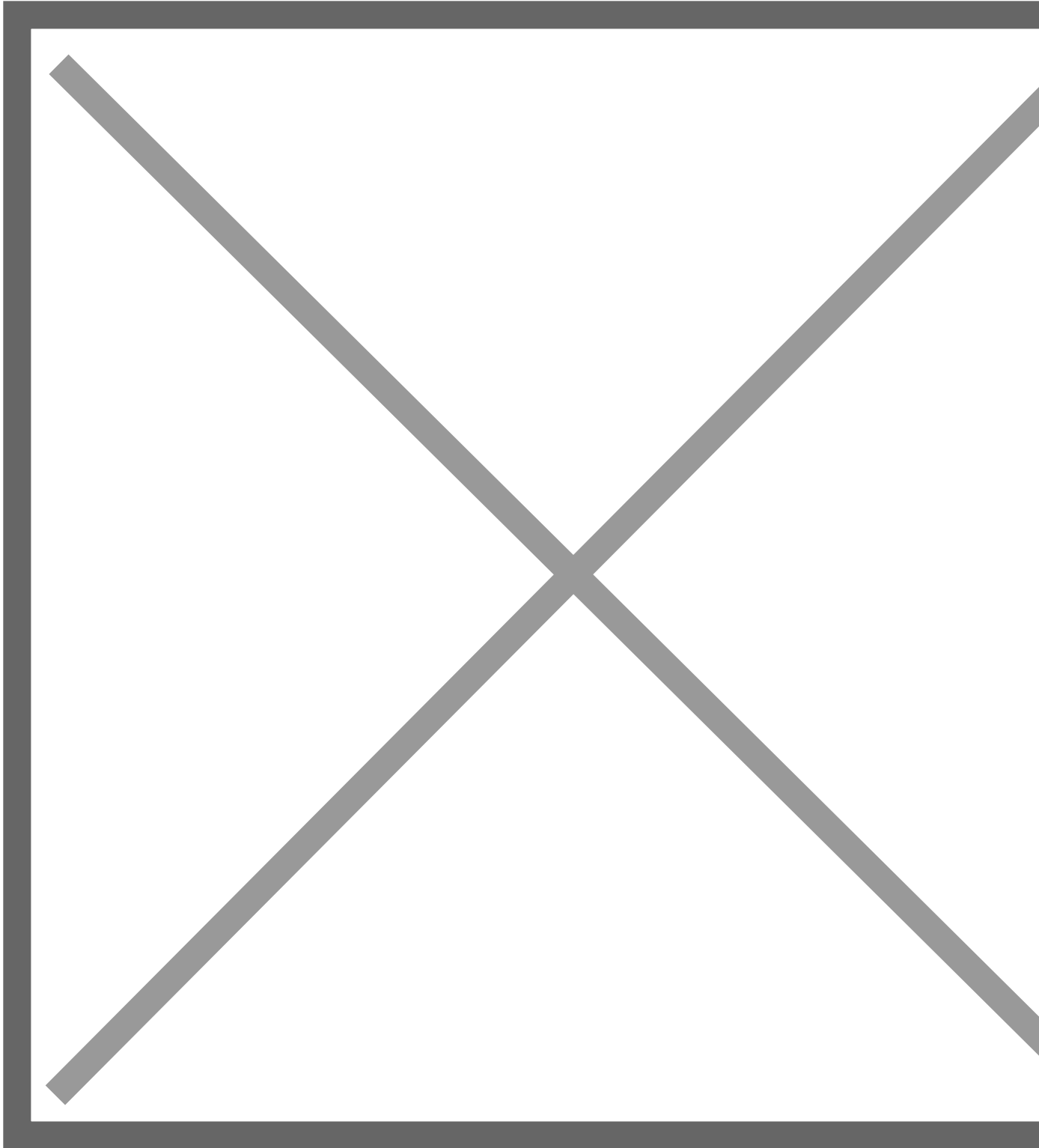


Mon parcours Ã Gaza en tant que mÃ©decin dâ??urgence : perte, dÃ©placement et espoir

Description

Par Shurooq Ahmed, Mondoweiss, le 8 dÃ©cembre 2024



PALESTINIENS BLESSÉS REÇOIVENT DES TRAITEMENTS À L'HÔPITAL DES MARTYRS D'AL-AQSA APRÈS AVOIR ÉTÉ ATTAQUÉS PAR LES FORCES D'OCCUPATION ISRAËLIENNES, LE 22 AVRIL 2024. (PHOTO : ALI HAMAD/APA IMAGES)

Depuis le début de la guerre, je suis médecin d'urgence à Gaza pour aider mon peuple. Cela fait plus d'un an que je suis témoin d'innombrables horreurs et que je suis déploré plusieurs reprises par les bombardements et les invasions israéliennes. J'ai perdu des proches, j'ai vu des morts atroces de mes patients, j'ai craint pour ma propre vie et pourtant, même dans les moments les plus sombres, j'ai trouvé des lueurs d'espoir.

En attente de la mort à Al-Shifa

La situation à l'hôpital Al-Shifa, dans la ville de Gaza, est catastrophique dès le début. Il n'y avait pas assez de lits pour les blessés, qui étaient dispersés partout. Les cadavres s'entassaient dans une « tente des martyrs » dans la cour de l'hôpital.

Le 9 novembre 2023, j'ai trouvé parmi les martyrs mon cousin, sa femme et leurs deux petites filles. Leurs corps étaient éparpillés en morceaux reconnaissables, victimes des bombardements israéliens indiscriminés qui ont ravagé leur quartier. Je n'ai réalisé qu'il s'agissait d'eux que lorsque j'ai vu leurs cartes d'identité, qui étaient tombées des restes de leurs vêtements en lambeaux.

C'était une scène pleine de douleur, une mosaïque cruelle d'innocence et de tragédie.

Incapables de les distinguer l'un de l'autre, ils ont été enterrés ensemble, enveloppés dans le même linceul, comme si même la mort ne pouvait séparer leur lien. Le silence qui suivit était assourdissant, mais leur perte résonnait dans chaque recoin de mon cœur.

En novembre 2023, lorsque les forces israéliennes assiégeaient Al-Shifa, Israël a interdit l'entrée de nourriture et d'eau à Gaza. Pour survivre à l'hôpital, certains d'entre nous ont bu une solution saline retrouvée dans la salle de stockage.

Les responsables de l'hôpital imploraient l'armée israélienne de permettre aux patients d'évacuer. Cette demande a été immédiatement suivie d'une coupure d'électricité et deux jours d'enfermement du personnel médical à l'intérieur de l'hôpital, encerclés par l'ennemi et en attente de la mort.

Nous étions réunis dans une pièce sombre, dans un silence total, entourés exclusivement du bruit des tirs, des tanks et des bombardements. Ma famille, qui avait fui vers le sud de Gaza à l'époque, me manquait. Je n'avais aucun moyen de les contacter et je ne savais pas si je les reverrais un jour.

Soudainement, un médecin s'est mis à chanter Sawfa Nabqa Huna (Nous resterons ici), une chanson sur la vie et sa beauté. Je pense qu'il voulait nous distraire, et se distraire lui-même, de la peur. Sa voix était magnifique : « Nous resterons ici jusqu'à ce que la douleur disparaisse, nous vivrons ici et la mélodie deviendra belle, ma patrie, ma patrie.

Nous avons fini par évacuer l'hôpital, emmenés dans des ambulances. Avant de quitter le lieu, nous avons été fouillés par des soldats israéliens, qui ont arrêté plusieurs docteurs en chef.

Nouveaux lieux, même horreur

Lorsque je suis arrivée dans le sud, je suis immédiatement partie à la recherche de ma famille. Malgré le bonheur et la sécurité que j'ai ressentis lorsqu'on s'est enfin retrouvés, j'ai remarqué une tristesse familière, presque comme si elle s'était logée dans ma gorge. Après ce que j'ai vécu à Al-Shifa, après tout ce qui arrivait à ma patrie, j'ai été envahie par un douloureux sentiment de perte. Ce jour-là, j'ai passé la journée à me cacher pour que personne ne me voie pleurer. Je me suis demandé ce qu'il restait des martyrs après leur mort. Des os et des souvenirs, est-ce tout ce qui reste d'une personne ? Qui hérite de leur peur, de leur angoisse et de leur tristesse ?

Dès mon arrivée à Khan Younis, j'ai commencé à travailler à l'hôpital Nasser. Le lieu était différent, mais j'ai été témoin de la même horreur.

Une scène déchirante reste gravée dans mon esprit. Une femme enceinte gisait sur le sol, son abdomen ouvert, ses intestins et son foie exposés. Un médecin a tenté de la sauver, mais elle et son fœtus n'ont pas survécu. Le sang, les cris et la tragédie m'ont figée sur place.

Comment un enfant qui ne connaissait pas encore la vie pouvait-il mourir aux côtés de sa mère ? Comment une mère pouvait-elle quitter le monde sans tenir son bébé dans ses bras ?

Cet enfant n'est devenu qu'un numéro de plus dans une liste innombrable. On ne peut qu'espérer qu'ils reposent ensemble en paix.

L'armée israélienne a fini par accéder à l'hôpital Nasser. En mars, nous avons de nouveau été évacués et j'ai commencé à travailler à l'hôpital Al-Kuwaiti à Rafah.

Le 25 mars 2024, alors que j'étais en service à Al-Kuwaiti, la réalité de la guerre m'a frappée avec une cruauté inouïe. Vers 1 heure du matin, des corps de martyrs ont été déposés à l'hôpital, victimes des bombardements incessants. Parmi eux se trouvait Razan Mohammed Barhoum, une jeune femme de 24 ans diplômée en médecine, mon amie, ma camarade de classe, mon âme sœur.



RAZAN BARHOUM (GAUCHE) ET DR. SHUROOQ AHMED (À DROITE). (PHOTO REPRODUITE AVEC LA PERMISSION DE DR. SHUROOQ AHMED).

Razan, qui avait mémorisé le Coran et qui était dans les premiers mois de sa grossesse après une longue tentative de conception, a été tuée dans son sommeil, avec d'autres membres de sa famille, lors d'un bombardement sur leur maison.

Je n'oublierai jamais le moment où j'ai enveloppé son corps dans un linceul avec mes propres mains, des larmes coulant sur mon visage. Elle n'était pas seulement une amie ; elle était un exemple de grâce et de résilience, quelqu'un qui équilibrait ses responsabilités

dâ??Ã©pouse, dâ??Ã©tudiante et de future mÃ¨re avec une force extraordinaire.

La morgue Ã©tait remplie de dizaines de martyrs, placÃ©s dans une tente spÃ©ciale avant leur enterrement. Alors que je disais au revoir Ã Razan, je nâ??arrivais pas Ã accepter que câ??Ã©tait la derniÃ¨re fois que je la voyais.

Une lumiÃ¨re parmi les tÃ©nÃ©bres

Jâ??aurais aimÃ© que ce dÃ©placement soit le dernier.

En avril, aprÃ¨s lâ??invasion de Rafah par les forces israÃ©liennes, jâ??ai fui vers Deir Al-Balah, oÃ¹ jâ??ai rejoint lâ??hÃ´pital des martyrs dâ??Al-Aqsa. Je travaille depuis comme mÃ©decin bÃ©nÃ©vole dans le service dâ??urgence de lâ??hÃ´pital.

En octobre 2024, jâ??ai vÃ©cu un moment inoubliable. Alors que je rentrais de mon travail Ã la tente oÃ¹ je loge avec ma famille, jâ??ai entendu quelquâ??un crier : Ã« Docteur Shurooq ! La tÃªte sort ! Ã».

Jâ??ai saisi mon matÃ©riel dâ??urgence, je me suis prÃ©cipitÃ©e vers la tente de la femme pour y accoucher dâ??une petite fille avec les seuls outils que jâ??avais sous la main. Heureusement, la mÃ¨re et le bÃ©bÃ© Ã©taient sains et saufs, et tout sâ??est dÃ©roulÃ© sans problÃ¨me. Câ??Ã©tait un moment de fiertÃ© et de reconnaissance, une lumiÃ¨re parmi les tÃ©nÃ©bres.

Sa mÃ¨re lâ??a appelÃ©e Shurooq, comme moi.



PHOTO DU BÃ©BÃ© SHUROOQ, NÃ© DANS UNE TENDE Ã DEIR AL-BALAH, ET NOMMÃ© Dâ??APRÃ¨S LA MÃ©DECIN SHUROOQ AHMED (PHOTO REPRODUITE AVEC Lâ??AIMABLE AUTORISATION DU DOCTEUR SHUROOQ AHMED).

Ce moment a illuminÃ© la pÃ©nombre qui rÃ©gnait en moi et a rempli mon cÅur dâ??une lueur dâ??espoir. Jâ??ai senti que mon existence avait un sens, que nous Ã©tions plus que de simples chiffres sur un Ã©cran. Dans mes mains, jâ??ai senti le miracle de la naissance dâ??une nouvelle vie â?? un rappel profond que mÃªme dans les ombres du dÃ©sespoir, il y a toujours la lumiÃ¨re, la raison dâ??Ãªtre et la beautÃ© du nouveau.

Source: [Mondoweiss](#)

Traduction: SP pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2024/12/10